



L'enseignement artistique doit être au cœur de l'éducation

La vie musicale est particulièrement riche et variée à Genève entre le Grand Théâtre, l'OSR, Contrechamps, l'Arena, parmi d'autres. Et les nombreuses écoles de musique, réunies en une confédération, assurent la relève et jouent un important rôle social. Nous faisons le point avec le directeur de la plus grande d'entre elles, Philippe Régana.

Interview : Gianluigi Bocelli Photos : Holger Jacob

En 2018 Philippe Régana, jeune enseignant de hautbois, compositeur, concertiste et chef d'orchestre, relevait un défi d'envergure : succéder à Peter Minten, mythique directeur d'un géant de l'enseignement musical genevois, le Conservatoire Populaire de Musique, Danse et Théâtre. En cinq ans, marqués pourtant par des chamboulements majeurs dans le monde, son école n'a pas cessé de grandir.

Philippe Régana, dans une interview au *Courrier* en 2018, vous disiez « je suis amoureux du Conservatoire populaire et de ses valeurs. » Cinq ans après : l'amour toujours ?

Cinq ans après, c'est l'amour toujours, oui, car c'est une école incroyable : on a vaincu le Covid et énormément d'épreuves, on a dû se remettre en jeu avec le renouvellement de 25 % de l'équipe pédagogique et administrative et on a fêté les 90 ans du Conservatoire l'année passée. L'école vit. Dans ma vie personnelle, ça a été un grand changement : le temps à dédier à la tâche est énorme et ça a impacté mes autres activités, mais comme j'avais cette envie, des objectifs et une motivation claire, je ne sais plus si cela fait 5 ou 15 ans que j'y suis. On essaye de percevoir la réalité de l'école et de la rapprocher de notre idéal qui, puisqu'il est difficile à atteindre, nous stimule et nous guide sur le long terme. J'ai hérité d'une école de grande valeur, et c'est ainsi que j'espère la laisser à mes successeurs.

Quelles sont les lignes directrices de cet idéal que vous visez ?

Je suis persuadé que tous les enfants doivent avoir accès à l'enseignement artistique. Les études post-Covid ont montré un déficit dans trois domaines fondamentaux chez les enfants : l'empathie, la sociabilité et la cognition. Musique, danse et théâtre peuvent apporter tout cela : collaborer et jouer en empathie, apprendre à apprendre, à ne pas juger mais à avoir un esprit critique... On en a besoin pour les défis de la société future, pour le développement durable : le World Economic Forum estime qu'on ne connaît pas les métiers que 65 % de nos enfants feront dans 20 ans, car ces métiers n'existent pas encore. Il y a en revanche des compétences que nous devons leur donner pour qu'ils s'en sortent, et ce sont exactement celles qu'on déve-

loppe par l'apprentissage artistique. L'enseignement artistique ne peut plus être considéré comme le complément d'une bonne éducation : il doit être au cœur de l'éducation de tout le monde.

En 1932 naissait l'Ecole sociale de musique : qu'est-ce qu'est devenu le Conservatoire populaire 90 ans après ?

Au départ, il y avait un besoin de mettre la musique à la portée de tout le monde. Cette accessibilité de l'enseignement artistique est la racine de notre école, son credo fondamental. Roland Vuataz (directeur de 1975 à 2001, *ndlr*) a amené la créativité et l'improvisation au centre de la pratique, la musique comme terrain de jeu et de curiosité. Peter Minten (directeur de 2001 à 2018, *ndlr*) a continué dans cette démarche d'accessibilité, en créant les Orchestres en classe : à l'école publique, on offre un instrument aux enfants pendant deux ans pour qu'ils suivent des cours de musique en petits groupes et en orchestre. Tout cela nous représente, aujourd'hui. Mais avec les années et le haut niveau de nos enseignants, on couvre aussi toute une zone de population cherchant des cursus intensifs et préprofessionnels. On peut ainsi former un ou une élève d'un quartier défavorisé qui commence la musique ou la danse gratuitement dans le cadre scolaire jusqu'à son entrée à la haute école. Mais notre but premier reste que cela puisse se faire dans l'épanouissement et la découverte : nous couvrons l'éventail sans être élitistes – dans notre charte, nous avons même changé le mot « exigence » par « engagement » : si on veut réussir quoique ce soit, il faut s'engager.

L'offre pédagogique musicale est très riche à Genève : comment le Conservatoire populaire se situe-t-il dans ce paysage ? Car pour répondre aux besoins de la société, la majorité des écoles de musique ont démocratisé leur approche à la musique, en travaillant sur des axes qui faisaient votre spécificité. Mais vous aussi avez commencé à offrir davantage de cours de musiques actuelles et de cours pour la petite enfance. Concurrence, pluralité, symbiose ?

Le Conservatoire populaire est membre de la Confédération des Ecoles Genevoises de Musique (CEGM), une association faitière qui a pour but de

On a la responsabilité de devoir fournir un live plus intéressant que Netflix : notre niveau de prestation doit se situer dans l'émotion et le partage qui transporte dans un autre monde.

privilégier les rapports entre les écoles et de garantir leur identité. Dans le domaine des musiques actuelles par exemple, l'EMA (ancien ETM *ndlr*) a une grande puissance d'action avec ses filières intensives et pré-pro. Là où l'EMA n'est pas présente sur le territoire, nous pouvons ouvrir des cours de musiques actuelles qui vont amener les étudiants jusqu'à l'entrée en classe préprofessionnelle, à l'EMA. Pour le théâtre, on a le même fonctionnement avec le CMG. C'est une forme de symbiose plutôt que de concurrence. L'École de Jazz de Genève, qui jouit d'un énorme succès, est aussi une parfaite symbiose entre l'AMR et le Conservatoire populaire. Avec l'Ondine, une école d'harmonie, nous avons une semaine de stage d'été commun, et pendant l'année, chaque école invite les élèves de l'autre pour des cours complémentaires. L'Espace Musical et la Bulle d'Air restent des spécialistes de la petite enfance (entre autres) : nous avons ouvert des cours pour répondre à une demande ponctuelle qui s'était manifestée à un certain moment en certains lieux, sans autre ambition.

Nous sommes aussi en train d'ouvrir de nouveaux orchestres en classe ainsi que des cours de danse en classe. Entre 2018 et la rentrée 2023, nous sommes passés de 18 à 39 projets, partout dans le canton : il y a un grand engouement pour ce système. Et puis, il y a un essor des musiques actuelles, qui nous conduit à ouvrir de nouveaux centres. On pousse de plus en plus vers l'interdisciplinarité : des cours de musique et théâtre, où des élèves se réunissent pour apprendre un instrument et l'art dramatique en même temps. Des cours complémentaires vont s'ouvrir pour donner accès à la danse, au théâtre ou à la musique aux élèves des trois disciplines, en abordant plusieurs arts dans le même cursus. Puis des cours de créativité, de composition pour les jeunes, d'électroacoustique et de musique électronique... sans oublier ABEP : Art et Besoins Educatifs Particuliers, un projet pour les élèves avec des formes de handicap, mais qui s'adresse à tous et toutes les élèves qui ont une particularité. Être un professionnel de la musique signifie avoir des besoins spécifiques et une particularité, avoir un problème physique ou mental, c'est aussi avoir des besoins spécifiques. Pour toutes ces personnes, l'enseignant ou enseignante a plus de temps à disposition : c'est un dispositif très adaptable et interdisciplinaire, qui se transforme presque en un suivi à la carte, au plus proche de la personnalité et de la nature de l'élève. Il est aussi possible d'avoir un même cours à plusieurs professeurs en co-enseignement. Cette perspective que nous développons est très enrichissante et très motivante pour les élèves comme pour le corps enseignant.

Quels sont vos rapports avec le canton et la politique citoyenne ?

Le Canton est un vrai partenaire, car il faut avoir une vision politique des choses pour imaginer la société dans 20 ans. Comme nous sommes la plus grande école du canton, nous avons un rôle central à jouer pour la créativité, l'accessibilité, l'intégration, et cela parle autant aux défenseurs des traditions qu'à l'entrepreneur horloger qui pleure la perte de micromotricité des doigts ou de créativité des nouvelles générations, mais aussi aux militants du déve-

loppement durable. Notre dynamique est plébiscitée par le canton : c'est important d'avoir une école qui a cette ouverture. L'avenir nous réserve de grands défis que nous devons résoudre à quatre mains avec l'Etat. Je pense à l'intelligence artificielle, par exemple : comment pourra-t-on sortir un enfant de son immersion dans le monde virtuel pour lui mettre un instrument de musique entre les mains ? Il va falloir penser à des formes de pédagogie intégrées dans le numérique pour ceux qui le souhaitent, afin de préserver notre présence et notre enseignement, tout en gardant en parallèle des formes de pédagogie plus traditionnelles pour celles et ceux qui privilégieront toujours leur instrument et leur partition sur un lutrin. Un autre point essentiel sera la discussion sur le temps à dédier à la musique, car les élèves ont de moins en moins de temps ou de volonté à leur consacrer. Comment adapter des plans d'études, que peut-on accepter ou négocier : tout ça, il faut le faire en concertation avec l'Etat. Nous sommes un ancien système à adapter ; nous sommes en train de changer, mais qu'allons-nous laisser de côté pour aller vers l'avenir ?

Votre conservatoire entretient une belle saison de concerts, Mosaïque. Un mot sur la vie musicale à Genève ?

C'est très foisonnant : notre école fournit à elle seule 800 prestations par année. Ce canton a une offre pléthorique dans laquelle on peut se perdre : en tant que pédagogue, je dois rappeler aux élèves qu'il est important aujourd'hui pour un artiste de se rendre compte que pour les gens, sortir de chez eux, de leur confort hyperconnecté, c'est un effort. On a la responsabilité de devoir fournir un *live* plus intéressant que Netflix : notre niveau de prestation doit se situer dans l'émotion et le partage qui transporte dans un autre monde le temps du concert, à tous les niveaux. C'est le rôle de la scène, que ce soit pour un Orchestre en classe ou pour une grande soliste.

Vous avez été un musicien actif : compositeur, hautboïste, directeur d'orchestre. Avez-vous encore du temps pour des projets artistiques ?

J'ai continué un petit peu la direction, quand je suis devant l'orchestre je suis dans mon élément. Comme compositeur, je suis déjà allé dans l'extrême complexité : maintenant je rêve de faire des pièces dans l'extrême simplicité, une musique bio dans le sens de saine pour ceux qui l'écoutent et ceux qui la jouent, plus naturelle. Je rêve de concerts qui soient des moments de partage dans le bien-être, sans que le public soit serré dans une salle ; des concerts permettant de se détendre et de recevoir une musique que les musiciens ont eu le temps de peaufiner, où ils ont pris le temps d'avoir quelque chose d'abouti dans une forme de détente et de partage. Un temps suspendu.

Existe-t-il une musique « genevoise » ?

Il existe une pensée genevoise : ça doit être d'avant-garde, ultra-choisi, avec beaucoup de subtilité et d'intelligence, qui ait une vision très éclairée sur le demain, mais toutefois avec beaucoup de discrétion. Puis il y a la Genève



« C'est un pari de créer un climat de confiance, de voir si l'enseignement de la musique a un impact sur la civilité. »



internationale, qui génère un éclectisme extraordinaire : le Grand Théâtre est un des premiers opéras au niveau mondial, l'OSR est un excellent orchestre au niveau européen, l'OCG s'ouvre à un public très diversifié. On y fonde des choses nouvelles et on veut détruire des codes : dans le contemporain aussi, on veut sortir de la niche, il y a beaucoup plus de musiques actuelles qui entrent en jeu, l'électronique a amené beaucoup de gens à quelque chose de plus ouvert.

Vous êtes président de l'association Les 6 Toits, un lieu de création et médiation qui est un miroir de ce foisonnement dense, de cet éclectisme et métissage genevois. Nous sommes à une année de sa fondation : un mot sur cela ?

Les 6 Toits est un projet de développement durable de la ville de Genève, emblématique de notre société : il réunit le Conservatoire populaire, l'Orchestre de Chambre de Genève, Eklekto et Contrechamps. Tradition, avant-garde,

école, concerts : c'est un laboratoire des arts vivants qui mise sur le fait que plus on va au spectacle, plus on enseigne les arts, et plus on forme des personnes créatives pour le monde de demain. De petits artistes viennent aux 6 Toits et découvrent tout cela, c'est un lieu que l'on visite autant qu'on se l'approprie et qu'on le fait vivre, il foisonne à des niveaux qu'on n'aurait pas pu imaginer. Les 6 toits sont au centre d'un ensemble appelé Ecosystème de la Concorde : il s'intègre dans une cité, un des 5 hotspots de Genève avec beaucoup de problèmes d'incivilité. Nous voulons la contrer avec des Orchestres en classe, des accès à l'enseignement artistique et une vraie production culturelle. C'est un pari de créer un climat de confiance, de voir si l'enseignement de la musique a un impact sur la civilité, d'offrir des lieux de partage et de spectacles à des personnes qui ont peur de sortir de chez elles, et de recomposer avec des franges de la population qui sont en rupture avec la société. <>

Gianluigi Bocelli est guitariste, musicologue, écrivain.

Kunstunterricht muss das Herzstück jeglicher Bildung sein



Als Komponist träumt Philippe Régana davon, möglichst einfache Stücke zu schreiben, gesund für Hörende und Ausführende.

Deutsch von Pia Schwab

Vor fünf Jahren übernahm der Oboenlehrer, Komponist und Dirigent Philippe Régana die Leitung des Conservatoire populaire de musique, danse et théâtre in Genf. In einem Interview sagte er damals, er sei verliebt in diese Institution und ihre Werte.

Philippe Régana, hält die Liebe an?

Ja, denn das Conservatoire populaire ist eine unglaubliche Schule. Wir haben Covid und viele andere Herausforderungen gemeistert, 25 Prozent unseres Personals in Lehrerschaft und Verwaltung haben sich in dieser Zeit erneuert, wie haben das 90-jährige Bestehen gefeiert: Die Schule lebt! Für mich persönlich war es eine grosse Veränderung. Diese Aufgabe nimmt enorm viel Zeit in Anspruch, da bleibt für meine anderen Tätigkeiten nicht viel übrig. Aber ich war motiviert und hatte klare Ziele, darum weiss ich gar nicht mehr, ob es nun fünf oder fünfzehn Jahre sind. Wir streben nach der idealen Schule, das leitet uns langfristig.

Was sind die zentralen Punkte dieses Ideals?

Ich bin überzeugt, dass jedes Kind Zugang zu künstlerischer Bildung haben muss. Studien nach Covid haben bei Kindern Defizite in drei Hauptbereichen aufgezeigt: Es fehlt an Einfühlungsvermögen, sozialer Kompetenz und Auffassungsgabe. Musik, Tanz und Theater können genau dies fördern: zusammenarbeiten, im Spielen aufeinander eingehen, lernen, wie man lernt, nicht verurteilen, aber einen kritischen Geist haben ... Das ist essenziell für die Gesellschaft der Zukunft. Das World Economic Forum schätzt, dass es 65 Prozent der Berufe, die unsere Kinder in 20 Jahren ausüben werden, noch nicht gibt. Wir müssen ihnen also die Fähigkeiten an die Hand geben, damit umzugehen. Und genau solche Fähigkeiten werden bei künstlerischem Tun

entwickelt. Künstlerische Bildung kann nicht mehr als Ergänzung betrachtet werden, sie muss für alle im Zentrum jeglicher Bildung stehen.

Das Conservatoire wurde 1932 als Ecole sociale de musique gegründet. Was ist aus dieser Ausrichtung geworden?

Am Anfang stand das Bedürfnis, Musik für alle zugänglich zu machen. Das ist der Boden, auf dem unsere Schule steht. Peter Minten (Direktor von 2001–2018, A. d. R.) hat die Zugänglichkeit weiter erhöht durch Einführung des Klassenmusizierens in der Volksschule. All das macht uns heute aus. Angesichts des hohen Niveaus unserer Lehrpersonen decken wir auch das Feld der Intensivkurse oder der Vorbereitung auf ein Musikstudium ab. So können wir ein Kind, das in einem wenig privilegierten Quartier mit kostenlosen Musik- oder Tanzstunden beginnt, bis zum Hochschuleintritt begleiten. Und dies alles in einer Atmosphäre der Entfaltung und Entdeckungsfreude.

Das musikpädagogische Angebot ist in Genf reich. Wie positioniert sich das Conservatoire populaire darin?

Wir sind Mitglied beim Verband Genfer Musikschulen CEGM, der die Kontakte zwischen den Schulen fördert und deren Identität garantiert. Ein Beispiel: Im Bereich der populären Musikstile hat die Ecole des Musiques Actuelles EMA einen grossen Wirkungsgrad mit ihren Kursen, die auf eine Profilaufbahn vorbereiten. Wir bieten in diesem Segment Kurse in Quartieren an, in denen die EMA nicht präsent ist, und wir unterrichten die Schülerinnen und Schüler, bis sie das Niveau für die berufsvorbereitenden Kurse der EMA haben. Auch mit anderen Institutionen leben wir eher eine Symbiose als eine Konkurrenz. Mit einigen organisieren wir gemeinsame Sommerkurse oder laden die Schülerinnen und Schüler zu gegenseitigen Schulbesuchen ein. Soeben eröffnen wir auch neue Orchester- und Tanzklassen in der Volksschule überall im Kanton. Seit 2018 haben wir von 18 auf 39 Projekte zugelegt. Wir bewegen uns auch immer stärker in Richtung Interdisziplinarität, zum Beispiel mit einem Kurs, in dem die Kinder zugleich ein Instrument und Theaterspielen lernen.

Wie sind Ihre Beziehungen zu Kanton und städtischer Politik?

Der Kanton ist ein echter Partner. Man braucht eine politische Vision, die auf die Gesellschaft in 20 Jahren abzielt. Als grösste Schule des Kantons spielen wir eine zentrale Rolle für Kreativität, Teilhabe und Integration. Das versteht sowohl der Verteidiger der Tradition wie der Uhrenunternehmer, der den Verlust der Feinmotorik bei der jungen Generation beklagt.

Ihre Schule trägt auch viel zum Genfer Konzertleben bei.

Es ist ohnehin schon überaus reich und wir steuern pro Jahr noch rund 800 Veranstaltungen bei. Heute muss ein Künstler, eine Künstlerin bedenken, dass es für die Menschen eine Anstrengung bedeutet, ihren hyperverbundenen Komfort zu verlassen. Wir haben die Pflicht, ihnen ein Liveerlebnis zu bieten, das besser ist als Netflix! <>